

Reprendre goût à la vie

Textes de Jacques DRAPEAU

"Aie, papa! As-tu vu le monsieur? Il n'a qu'une jambe et il va faire du ski alpin."

Un gamin, c'est entier. Dès qu'il vit Guy Ferland s'avancer vers le monte-pente, sa réaction fut instantanée. L'enfant n'avait pu cacher sa stupéfaction.

"Chut, chut! On ne dit pas ça", répliqua aussitôt le père à son fils. Mais Guy Ferland était si près du lieu de la conversation qu'il ne perdit pas un seul mot.

"Laissez-le, jeta Ferland. Ce n'est pas grave." L'unijambiste affichait un large sourire. Il en avait vu bien d'autres, voyez-vous, depuis ce jour de 1976 où on lui avait amputé la jambe droite. Au cours des quatre années qui précédèrent l'opération, on avait tenté, de multiples façons, d'enrayer la progression d'une tumeur maligne. Ce fut sans succès.

A 43 ans, Guy Ferland, chef du

service des réclamations à la Prévoyance du Canada, à Québec, et habile skieur dans son jeune temps, se retrouvait au pied des pentes du Mont Sainte-Anne, un membre en moins mais le sourire facile et le cœur léger. Ce samedi-là, c'était sa cinquième journée de ski alpin sur une jambe. Et il faisait si beau par-dessus le marché!

Ferland blaguait sans cesse en compagnie de deux amis: Rosanne Laflamme, qui n'a plus besoin de présentation, et Louis Maheu qui, il y a trois ans, fut amputé de ses deux mains.

Le courage et la volonté qui animent ces handicapés suscitent l'admiration. On a vite fait d'oublier ses petits "bobos" en les voyant dévaler à vive allure les pentes du Mont Sainte-Anne.

On skia d'abord dans les pentes-écoles, mais uniquement pour les besoins du photographe. Une fois la séance de photos terminée, on se

dirigea vers les pentes plus abruptes, sur la face nord de la montagne.

Des stabilisateurs

"L'hiver, raconte Ferland, ça ne me disait plus rien. Jusqu'au jour où un parent m'a référé à un autre unijambiste qui pratique le ski alpin. Il m'a invité à rencontrer Rosanne Laflamme."

"La rencontre avec Rosanne, poursuit Guy Ferland, eut lieu le 12 janvier dernier. Ce fut l'un des plus beaux jours de ma vie."

Brigitte Bouchard, jeune monitrice de l'école de ski du Mont Sainte-Anne, se joignit à Rosanne Laflamme pour enseigner à Ferland l'art de skier à l'aide de stabilisateurs. Et pour se mettre encore davantage dans le peau de l'handicapé, Brigitte n'hésita pas à skier sur un seul ski de manière à mieux dispenser son enseignement.

De la théorie, on passa vite à la pratique. Dès la première journée de cours, Ferland dévala la pente-école puis la piste numéro 21. Le lendemain, il retourna sur la 21 puis passa sur la 22 et même sur la piste numéro 24, réservée aux experts.

"Le gros problème, raconte Ferland, c'est le conditionnement physique. En ski alpin, votre poids alterne sur vos deux jambes. Mais, lorsque vous n'avez qu'une jambe, tout le poids repose sur la même jambe. C'est exténuant, au début."

Une autre difficulté pour Guy Ferland, c'est de quitter le monte-pente, une fois rendu en haut de la montagne. Mais de ce côté également, les progrès réalisés dans ce court laps de temps sont absolument remarquables.

La technique du ski avec stabilisateurs fut développée aux Etats-Unis. Ces stabilisateurs, au bout desquels glissent deux mini-skis, remplacent les bâtons du skieur régulier.

Louis Maheu

Louis Maheu est aujourd'hui âgé de 23 ans. Il y a trois ans, il perdit l'usage de ses deux mains.

Un soir qu'il revenait chez lui un peu "émêché", l'idée lui vint d'emprunter un raccourci et de passer à travers champs pour se rendre chez lui. En chemin, il toucha à des fils à haute tension.

Plus jeune, Louis Maheu avait également pratiqué le ski alpin. "Quand j'ai vu Louis conduire une bicyclette 10 vitesses, je lui ai dit qu'il était sûrement capable de faire du ski", rappelle Rosanne Laflamme qui, encore là, est à l'origine de ce nouveau succès.

Lors de sa troisième journée de ski, l'hiver dernier, sur les pentes du Mont Hibou à Stoneham, Maheu chuta et se brisa la clavicule. L'accident ne le rebuta point toutefois et, une fois guéri, il retourna vite sur ses skis alpins. "Cet accident, dit-il, aurait pu arriver à tout le monde."

Louis Maheu a perdu ses deux mains, certes. Il skie maintenant sans bâtons, ce qui ne l'empêche pas d'afficher de belles qualités de skieur.

Brigitte Bouchard ne tarit pas d'éloges à l'endroit de ses élèves "irréguliers". "L'approche, dit-elle, est différente, bien sûr, mais j'ai encore plus de facilité à enseigner le ski à ces gens parce qu'ils ont beaucoup plus de volonté. Pour eux, ajoute-t-elle, c'est un défi à relever."

La mission de Rosanne



Le Soleil, Jean Vallières

Ce qui reste un peu difficile pour Guy Ferland c'est de maîtriser ces

e par le défi



Le Soleil, Jean Vallières

Rosanne Laflamme est maintenant une habituée des pentes de ski alpin. Sa détermination et son courage ont entraîné plusieurs handicapés dans son sillon.

A l'âge de trois ans, elle s'échappe, un jour, dans un champ de foin. La faucheuse à foin poursuivant son travail dans le secteur. L'enfant fut frappée de plein fouet.

Rosanne perdit l'usage de ses deux jambes sous les genoux et du bras droit, amputé au-dessus du coude. "C'est le sport qui m'a libérée de tous mes complexes et m'a rendue beaucoup plus heureuse", a-t-elle déclaré, un jour.

Rosanne Laflamme gagne, aujourd'hui, sa vie comme conférencière. L'exemple entraînant, elle cherche à aider les handicapés ici et là. Récemment, elle a été à Hawaii.

Au moment où vous lisez ces lignes, elle séjourne dans l'Ouest canadien.

Rosanne en est à sa deuxième saison comme monitrice de ski à temps partiel. Elle siège aussi, depuis près de deux ans, sur le conseil consultatif de la santé et du sport amateur. Elle est également la seule skieuse du Québec à faire partie de l'équipe nationale de ski alpin pour handicapés. Elle en est à sa septième saison de ski, cette année.

"Ce qui nous manque, signale Rosanne Laflamme, c'est le support des associations. Les clubs privés ont souvent bien de l'argent et ils ne savent pas quoi en faire."

Des stabilisateurs du genre de ceux qu'utilise Guy Ferland coûtent \$140. Et quand il faut ajouter bottine, ski, vêtements de ski, plusieurs handicapés se découragent et rejettent l'idée de tenter eux aussi leur chance.

Il y a le transport aussi qui entre en ligne de compte. De ce côté également, il y a des frais.

Rosanne Laflamme travaille très fort, depuis plusieurs années, à aider des handicapés physiques. Il y a du progrès mais il reste encore beaucoup à faire.

"Au Mont Sainte-Anne, dit-elle, on est toujours bien accueilli. Les gens semblent heureux de nous voir skier."